

QUAND LA MEDECINE REDECouvre LES VERTUS DES SANGSUES

Des sales bêtes qui nous veulent du bien

Près de Bordeaux, Brigitte Latrille veille sur un élevage de 250 000 sangsues. Cette ancienne escrimeuse exploite l'engouement retrouvé des médecins et des laboratoires de soins pour cet animal aux propriétés anticoagulantes connues depuis l'Antiquité.



SANGSUES SURGÉLÉES
Elle seront ensuite lyophilisées en vue de la fabrication des crèmes de soin (ci-centre).



UN SUCCÈS MONDIAL
Brigitte Latrille dans son atelier de conditionnement pour l'exportation.

Apriori, l'animal n'est ni très ragoutant ni vraiment sympathique. D'ailleurs, Indiana Jones lui-même arrachait avec effroi celles qui avaient eu l'impudence de se glisser sous son pantalon pour lui grimper sur les jambes. C'est dire. Pourtant, l'*Hirudo medicinalis*, autrement dit la sangsue des marais, ne mérite pas sa mauvaise réputation de vampire. Car si elle suce avec avidité le sang de toutes les chairs vives qui passent à sa portée, c'est souvent pour la bonne cause. Ce ver annelé est même le seul animal utilisé vivant par la médecine.

Voici deux mille ans, les thérapeutes indiens, grecs et chinois s'en servaient déjà pour pratiquer des saignées médicales. Au siècle dernier, les hôpitaux parisiens en consommaient annuellement plusieurs dizaines de millions. Puis, progrès de la médecine aidant, la sangsue est retournée à ses marais. Jusqu'au moment où certains scientifiques français, ukrainiens et russes ont découvert que cette petite bête sécrétait une dizaine d'enzymes anticoagulantes. L'une d'entre elles, l'hirudine, s'est

avérée d'une exceptionnelle efficacité. Techniquement, elle empêche la fixation de la thrombine sur ses récepteurs. En d'autres termes, l'hirudine est apparue aux scientifiques comme le plus efficace des anticoagulants connus à ce jour, aux effets bien supérieurs à ceux de l'héparine, qui servait jusqu'alors en chirurgie.

Du coup, la sangsue a retrouvé ses fans. Ainsi, le Pr Lemerle, un micro-chirurgien qui dirige le service SOS-Mains, à l'hôpital Boucicaud. En vingt ans, il a greffé plus de 36 000 membres sectionnés. Dans 3 % des cas, un phénomène de thrombose veineuse (coagulation) pouvait aboutir au rejet de la greffe : l'application d'une sangsue à l'extrémité du membre réimplanté résout le problème. L'*Hirudo medicinalis* pompe le sang, sécrète de l'hirudine, qui dissout les caillots sanguins. Dans le même temps, la précieuse petite bête libère également un anesthésique local qui rend la morsure indolore.

— La sangsue est un auxiliaire précieux et parfois irremplaçable, affirme, reconnaissant, le Pr Lemerle.

En 1993, l'escrimeuse Brigitte

Latrille, médaillée d'or par équipe aux JO de Moscou, prend la direction de Ricarimex, une entreprise familiale d'élevage de sangsues — si, ça existe ! — vieille d'un siècle et demi. Dans les marais de Gironde, elle veille sur plus de 250 000 bestioles.

— Chaque année, explique-t-elle, nous expédions 70 000 *Hirudo medicinalis* en France et dans le monde entier. Nos clients sont les pharmacies des hôpitaux, mais aussi quelques particuliers — comme cette dame qui, chaque trimestre, s'applique des sangsues sur les jambes pour résorber ses varices.

Vendues 18 francs pièce, les sangsues sont remboursées à 40 % par la Sécurité sociale.

Fortes des cautions médicales et scientifiques qui ont provoqué la vogue naissante des sangsues, Brigitte Latrille décide, en joint-venture avec des chercheurs ukrainiens, d'exploiter en cosmétologie les principes actifs de l'*Hirudo medicinalis*. C'est ainsi qu'à Donetsk, en Ukraine, 12 000 000 de sangsues sont désormais élevées de l'éclosion à l'âge adulte (18 mois), avant d'être conge-

lées, puis lyophilisées pour en extraire les dix enzymes actives.

D'ores et déjà, Kostia, un gel de massage vert mentholé, a trouvé un adepte dans le milieu sportif. Le coureur cycliste Greg LeMond se déclare en effet enchanté des propriétés anti-inflammatoires et antalgiques de cet extrait de sangsue qui favorise en outre la microcirculation sanguine. Mais le plus dur, pour Brigitte Latrille et ses associés ukrainiens, sera certainement de convaincre les élégantes de se badigeonner le visage ou les jambes d'extrait d'*Hirudo medicinalis*. Alegia (un fluide contre les jambes lourdes) ou Antonia (une crème de beauté régénérante, tonique et purifiante pour le visage) sont déjà en vente dans les pharmacies, pour un prix variant de 36 à 83 francs le tube. Une précision qui aidera peut-être à vaincre les réticences de celles que rebutent les sangsues : après le traitement subi dans les laboratoires de Donetsk, l'*Hirudo medicinalis* a perdu sa légère odeur de vase, au profit d'un parfum discret. ■